

FICHE DE SYNTHÈSE

La bataille d'Eskandar de Samuel Gallet

1) LA FABLE

Une femme criblée de dettes et son fils de 8 ans $\frac{1}{2}$, Mickel, sont menacés d'expulsion du petit appartement où ils vivent. Elle rêve qu'une catastrophe arrive et que tout soit détruit pour qu'elle échappe aux huissiers. Le rêve est si fort qu'un séisme se produit.

Alors le rêve devient le réel. La ville est détruite. La femme prend le fusil de son père et des munitions puis s'enfuit avec son fils juste avant l'effondrement de l'immeuble. Les huissiers sont écrasés. Elle est très soulagée de ne plus être poursuivie pour dettes. Le zoo est détruit, les animaux s'en échappent et se dispersent dans la ville. La femme s'appelle à présent Madame de Fombanel. Elle rejoint avec son fils le quartier sud d'une zone abandonnée de la ville qui se nomme Eskandar. Ils s'enferment dans l'école de Mickel. Tous les habitants désertent la ville. Mme de Fombanel tire sur un lion mais le rate. Un homme, Thomas Kantor Thomas, s'est échappé de la prison où il était détenu pour meurtre. Il demande asile à Mme de Fombanel qui accepte de le recueillir. Un jour Mickel disparaît. Mme de Fombanel est affolée. Il est parti retrouver son ancien appartement où il avait oublié son couteau. Il y retrouve les deux huissiers dont l'un a le couteau dans le ventre. Celui-ci est encore vivant et suit Mickel jusqu'à l'école où Mme de Fombanel le retrouve avec beaucoup d'émotion. Les bêtes encerclent l'école où ils se sont barricadés. Mme de Fombanel, Mickel, Thomas Kantor Thomas et l'huissier forment une petite communauté paisible qui boit du thé en discutant.

Des années plus tard Mickel devenu adulte vit et travaille dans la ville reconstruite. Ses vêtements tombent en cendres. Il appelle son dernier amour puis sa mère puis Thomas Kantor Thomas. Il tue un chien et dessine avec son sang un homme élégant dont il vole le costard avant de retourner dans sa chambre.

Une fable à la fois ancrée dans le réel et totalement onirique. Réalité et rêve ne cessent de se confondre. C'est cependant le rêve qui prend le dessus. Plus on avance dans la pièce plus la réalité s'estompe et plus le rêve prend les caractéristiques du réel.

Les personnages :

Dans l'histoire réelle : la femme, anonyme, son fils de 8 ans $\frac{1}{2}$ Mickel et les deux huissiers qui viennent l'expulser.

Dans le rêve : la femme devient Madame de Fombanel. Mickel reste lui-même à 8 ans $\frac{1}{2}$. Apparaît un nouveau personnage : Thomas Kantor Thomas. Un des huissiers rejoint le groupe. Les « bêtes fabuleuses » envahissent la ville.

Dans l'épilogue Mickel est devenu adulte.

Personnages hors-scène : Jean D., les étudiantes en botanique, l'homme qui se fait manger par un lion (9), un homme qui parlait aux deux autres (épilogue).

Les lieux : une ville, un immeuble, un zoo, une zone abandonnée du quartier sud, une école. Ils sont communs aux deux niveaux de la fable. Dans le rêve la ville porte un nom : Eskandar (ancien nom d'Alexandrie).

Le temps :

Dans la réalité : l'aube, 7 h du matin (heure de l'expulsion de la femme)

Dans le rêve : une durée qui va du moment du séisme à 5 jours après le séisme. Une durée indéfinie ensuite, souvent marquée par la nuit.

Epilogue : ellipse, un jour, des années plus tard.

2] DRAMATURGIE :

Ecriture fragmentaire : un prologue, 35 fragments, un épilogue.

Typographie :

italique : le récit du rêve + paroles des autres protagonistes (dans l'épilogue)

romain : prologue + parole au style direct + parole de Mickel (dans l'épilogue)

MAJUSCULE - TIRET : liste des animaux (3 - 16)

MAJUSCULE / SLASH : parole des huissiers (5 -7-19)

MAJUSCULE : Cris (24-27-30-32), point d'acmé (7-13), JEAN D, MICKEL (25)

- saut à la ligne

- tiret : dialogue direct sans l'intermédiaire du récit (10-18-21-26-29-35)

minuscule/ tiret : 14

texte centré : le chant des foules (8), Madame de Fombanel avant le coup de feu (13), ode à Thomas Kantor (33).

Récit choral polyphonique : voix du narrateur, de la femme réelle, de Mme de Fombanel, de Mickel, de Thomas Kantor Thomas, de Jean D., des étudiantes en botanique.

Les 35 fragments sont agencés selon un principe de collage. Il n'y a pas de suite narrative logique même si une trame finit par se tisser. Le mélange de rêve et de réalité en font une pièce-paysage, propre à éveiller l'imaginaire et la rêverie du spectateur.

On peut cependant repérer une forme de montage définie par des temps forts qui font avancer l'histoire :

Prologue : le narrateur annonce l'histoire d'une femme dont le rêve devient la réalité

1) Avant le coup de feu

-Fragments 1- 4 : mise en place du paysage après le séisme. Le spectateur est plongé in medias res

Fgt 1 : les animaux fabuleux dans un paysage de zones urbaines périphériques en ruines. Récit d'une journée entre aube et crépuscule. Image apocalyptique et merveilleuse à la fois. « Beauté convulsive », termes repris au surréaliste André Breton (« la beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas » in *Nadja*, 1928). Esthétique du chaos. Exposition : les noms propres d'Eskandar (ancien nom d'Alexandrie) et de Mme de Fombanel présentent le lieu et un personnage. Mise en place du code typographique : le récit à la 3^{ème} personne et au présent de narration en italiques, le discours en caractères romains.

Fgt 2 : lié au fgt précédent par la répétition du nom Mme de Fombanel et du lieu : « Quartier sud/ Zone abandonnée d'Eskandar ». *7h du matin*. Récit au présent. Présentation de Mme de Fombanel. Elle charge son « fusil en or » : violence et beauté. Accessoire de théâtre.

Fgt 3 : lié au fgt précédent par l'évocation des « bêtes fabuleuses ». Inventaire en lettres capitales des animaux comme dans le récit de la genèse : la naissance d'un monde. Animaux sauvages. La nature prend le pas sur la culture. Les lettres capitales donnent à entendre une autre intensité vocale.

Fgt 4 : récit informatif au passé : le séisme a eu lieu il y a 5 jours à Eskandar (ville nommée pour la 1^{ère} fois). Le lien se fait avec le prologue. Explication « réaliste » de la présence d'animaux sauvages dans les ruines : le zoo a été détruit.

-Fragments 5-12 : jonction entre réalité et rêve

7h du matin

Fusion des deux récits, celui du réel et celui du rêve, autour de la figure de Mme de Fombanel.

Fgt 5 : monologue de la femme : le récit du séisme. Retour en arrière. La femme raconte au présent (« aujourd'hui... »). *Son fils Mickel dort* puis se réveille. Arrivée et parole des huissiers à *7h du matin*, le séisme au même instant. C'est la femme réelle et en même temps elle est dans l'après-séisme et donc dans le rêve. Mickel dessine puis prend un couteau. Le tremblement de terre est évoqué juste après ces deux actes de Mickel : est-ce lui qui provoque (ou imagine ?) le tremblement de terre ? A la fin du monologue, flottement entre le passé et le présent : « Mickel *avait* le couteau levé. Mickel *a* le couteau levé. » La 1^{ère} version à l'imparfait éloigne du présent dramatique, la 2^{ème} version en rapproche : le narrateur se corrige lui-même comme pour rappeler sa présence et souligner que l'histoire révolue se revit aujourd'hui dans le présent dramatique. Ce jeu entre les temps crée du jeu.

Fgt 6 : lien au fgt précédent par les mots « séisme », « destruction », « *7h du matin* ». Lien avec le fgt 2 (il est 7h du matin, Mme de Fombanel chargeait son fusil, à présent elle règle son viseur puis elle vise) et avec le fgt 4 qui évoquait la destruction du zoo. On est 5 jours après le séisme, à *7h du matin*. Le temps est figé, cristallisé sur l'action de Mme de Fombanel avec son fusil. Le lieu se précise : les toits de l'école abandonnée.

Fgt 7: retour au réel de l'expulsion à *7h du matin* via la parole des huissiers (en lettres capitales), en lien avec le fgt 5 et au réel du séisme. « Elle », c'est à la fois la femme réelle et Mme de Fombanel, liées par le récit en italiques qui désigne le rêve (le récit 2). Sentiments de la femme: impression de liberté, justice. Délivrance. La catastrophe dans le monde réel advient parce que justice et liberté n'y ont pas leur place (cf. épigraphe de Frankétienne dans *Ultravocal*: « catastrophe par impossibilité du rêve »). Chant lyrique final en lettres capitales.

Fgt 8: lié au précédent par « O Eskandar/ Ma ville de sang... » et « enfin libre ». Passage lyrique. L'action de Mme de Fombanel avec son fusil se prolonge dans un temps suspendu: « elle s'abîme dans son viseur ». Élément nouveau: la ville se vide de ses habitants; Mme de Fombanel décide de rester. Décision de se battre contre les « bêtes fabuleuses », contre la vie sauvage qui reprend le dessus. Elle devient une super-héroïne.

Fgt 9: répétition de plusieurs éléments des fgt précédents. Lien avec fgt 8: un homme veut rejoindre les convois. Drame sous les yeux de Mme de Fombanel: combat lion/homme, mort de l'homme. Le règne animal est le plus fort. La tragédie de cet homme contraste avec le burlesque du « merde » de Mme de Fombanel.

Fgt 10: dialogue mère-fils en 2 répliques, au passé composé. Motif: le dessin de Mickel (annoncé en fgt 5 et 6). Ce dialogue peut aussi bien appartenir au réel qu'au rêve. Mise en évidence typographique du motif du dessin par la brièveté et la fulgurance de ce dialogue sur le blanc de la page.

Fgt 11: 2^{ème} monologue de la femme. Récit au passé de ce qui s'est passé après le séisme, entrecoupé de paroles au style direct: diégésis et mimésis se mêlent à des adresses au public (micro- forme de théâtre rhapsodique). Suite du récit entamé en fgt 5. Chaos libérateur. Tout est détruit et la femme est libérée de toutes ses dettes: ce qui était annoncé dans le prologue se réalise. Elle et son fils rejoignent le lieu du récit 2, l'école de Mickel. Jonction entre la réalité et le rêve, dans une parole énoncée depuis le rêve devenu réel. Paroles communes entre fgt 6 et 11: « Mickel sois un peu à ce que tu fais ». Fin du fgt: annonce au présent d'une « vie nouvelle ».

Les deux monologues en 5 et 11 se répondent et se complètent, apportent des informations sur la vie et les désirs de la femme réelle. Ils encadrent 5 fragments qui continuent de décrire le chaos dans la ville 5 jours après le séisme dans un temps suspendu à 7h du matin, heure de l'arrivée des huissiers dans l'appartement, heure du séisme, jonction temporelle entre le réel et le rêve, avec l'action au ralenti de Mme de Fombanel qui prépare son tir au fusil.

Fgt 12: la naissance du personnage de Mme de Fombanel: le costume, le nom de Fombanel donné par l'enfant. C'est l'enfant qui lui donne son nom et en quelque sorte la crée. Lien avec fgt précédent: l'effondrement de l'immeuble, « la vie nouvelle ». C'est aussi la naissance du récit 2, du récit du rêve. Une situation initiale qui vient après coup. L'histoire n'a pas encore pu se mettre en mouvement comme si Mme de Fombanel n'était pas encore assez libérée de son état précédent. Elle doit s'extirper progressivement de la gangue du réel et de son identité sociale, passer par une forme de rituel initiatique, celui du jeu théâtralisé, pour pouvoir exister dans le rêve et agir.

II) Le coup de feu déclencheur

Fgt 13-19: la vie nouvelle

Fgt 13: lien avec fgt 12: « une Mme de Fombanel » et avec fgt 2: le corps et le nom donnent son existence au personnage. Événement: « elle vise », « FEU » (lettres capitales). **Moment d'acmé**. Le récit était suspendu, répétitif. Le coup de feu transforme le récit du rêve, lui permet d'avancer, de s'éloigner du réel de la femme pour continuer son propre cours. Il agit comme un coup de théâtre. La vie nouvelle va pouvoir se déployer.

Fgt 14: Le coup de feu raté. Rythme haché entrecoupé par les slashes. Action au présent. Fgt en situation. Burlesque, dérision (mise à distance).

Fgt 15: Le temps s'est mis en marche, le récit avance. *Soir, crépuscule*. Passage du toit de l'école à l'intérieur de l'école. Lien avec fgt précédent: le « feu » du coup de fusil devient le « feu » qui embrase le soir. Lien avec fgt 8: les convois quittent la ville. Mickel dessine.

Fgt 16: inventaire de « bêtes fabuleuses » en lettres capitales (lien avec fgt 15). C'est le 2^{ème} inventaire: il ne s'agit plus que de lions. Evocation poétique et fantaisiste. On n'est pas loin d'une écriture automatique surréaliste. Bêtes fabuleuses nouvelles, jamais vues.

Fgt 17: la vie nouvelle de Mme de Fombanel: invention de la parole de ses nouveaux et multiples amants. Invention de son pouvoir.

Fgt 18: 2^{ème} dialogue mère-fils (cf. 10). Mickel a dessiné « la vie nouvelle » (passé composé).

Fgt 19: la nuit. Le rêve de Mme de Fombanel. Rêve inversé: retour à la vie réelle, à la parole des huissiers, aux dettes, à l'angoisse. Réveil: retour à la réalité du rêve, « joie absurde et folle ». Le rêve est devenu le réel, un réel heureux.

-Fragments 20-24: Thomas Kantor Thomas

Fgt 20: 2^{ème} événement, surprise: *la nuit*, irruption d'un nouveau personnage, un homme poursuivi par les bêtes. Mme de Fombanel lui ouvre les portes de l'école. Récit au présent, dialogue.

Fgt 21: le récit de Thomas Kantor Thomas, adressé à Mme de Fombanel. Détenu pour meurtre, libre depuis le séisme. Ici aussi, le récit se mêle aux dialogues. *Réf. au dramaturge Tadeusz Kantor (1915-1990) et son œuvre La Classe morte (1975)*.

Fgt 22: lié au fgt 22 par l'évocation des « bêtes fabuleuses ». *La nuit*. Les fauves encerclent l'école. C'est toujours la nuit. Mme de Fombanel veut tirer sur les bêtes mais ne le fait pas pour ne pas réveiller Mickel.

Fgt 23: dialogue T. K. T et Mme de F. enchâssé dans récit. Position supérieure et critique de Mme de F. Elle a du pouvoir.

Fgt 24: L'amitié naissante entre T.K.T. et Mme de F. La peur *la nuit*, encerclés par les bêtes sauvages. Mme de F. est courageuse, aventurière.

III) L'aventure de Mickel

Fgt 25: monologue de Mme de Fombanel. 3^{ème} événement - surprise: Mickel a disparu *en pleine nuit*. Récit de la découverte de sa disparition au présent. Tension dramatique.

Fgt 26 : dialogue T.K.T./Mme de Fombanel. Ridicule de T.K.T. qui a tué un âne.

Fgt 27 : monologue de Mme de Fombanel redevenue la femme réelle. Retour au réel, à la dureté de la réalité. Le rêve rejoint la réalité initiale d'avant le séisme. Le rêve se dissout. La femme de la vie réelle réapparaît comme si elle avait réellement perdu son fils. On ne sait plus ce qui appartient au rêve ou à la réalité. Douleur fauve. Elle devient bête sauvage. Sa colère dans le rêve lui permet de penser autrement sa vie réelle et de s'y battre. Contamination entre les deux mondes.

Fgt 28 : *la même nuit*. On suit Mickel. *Noir total*. Récit du retour de Mickel dans son ancien appartement pour y rechercher son couteau. Retrouvailles avec les huissiers. L'un d'eux a le couteau dans le ventre. Le geste meurtrier suspendu de Mickel au fgt 5 a finalement été porté jusqu'au bout. Le retour de Mickel délivre l'huissier figé dans la mort. Dialogue burlesque entre l'huissier et l'enfant.

Fgt 29 : poursuite du dialogue burlesque entre l'huissier et l'enfant. Pas de trace de récit ici. Petite scène de situation comique.

Fgt 30 : court monologue de la mère qui cherche son fils et menace de se suicider.

Fgt 31 : récit épique (au présent) de la course de Mickel et de l'huissier vers l'école, poursuivis par les bêtes sauvages. *La nuit*. Danger. Traversée de la ville. Situation burlesque de l'huissier avec son couteau dans le ventre. Sont encerclés de toutes parts.

Fgt 32 : Suite du récit épique (au présent) du sauvetage de Mickel et de l'huissier par T.K.T. et la mère. Rythme haletant. C'est la « Bataille d'Eskandar », feu et flammes. Destruction. T.K.T. tire et fait un trou dans le ciel. Dénouement: Mickel et l'huissier sont sauvés et parviennent à rentrer dans l'école.

La nuit règne des fragments 19 à 32.

IV) Apaisement

Fgt 33 : le chant de T.K.T. qui a fait un « trou dans le ciel », comme pour le sortir de son mutisme (cf. p.21). Reprise du chant du fgt 8 : « Ô Eskandar / Ma ville de sang ». Lyrisme.

Fgt 34 : la petite communauté se barricade à l'intérieur de l'école encerclée par les bêtes sauvages et débat de justice, des lois, du pouvoir de décider. Le temps s'écoule. Définition de la vie. *La nuit* se referme sur eux « comme un poing » (lien avec le fgt 19, celui du rêve de Mme de Fombanel). *Mickel dort*. Atmosphère presque paisible dans une forme d'utopie (ou de dystopie).

Fgt 35 : 3^{ème} dialogue mère-fils, *au présent* : Mickel dessine un homme élégant. Cet « homme élégant » est à venir, comme on le verra dans l'épilogue.

Epilogue :

Ellipse de « quelques années ». Mickel devenu adulte. Monologue. Récit de ce qu'il a fait un jour parmi d'autres. Présence dans son réel de traces du rêve de sa mère (ville reconstruite, appel à T. Kantor). Ses vêtements tombent en cendres : impossibilité d'être vêtu. Les cendres : mort, destruction par le feu, catastrophe. Impossibilité de vivre comme les autres, étranger à leur monde mais possibilité d'un nouveau monde : renaître de ses cendres. Ce monde ressemble au monde de sa mère avant le séisme. Il continue le rêve initié par sa mère et par ses dessins : il se vêt du costume de l'homme élégant dessiné sur le mur avec le sang du chien qu'il vient de tuer (son récit à la 1^{ère} personne rejoint le rêve

de sa mère, fgt précédent 35 : il dessine « un homme élégant sur le mur »]. La même élégance que la veste noire de Mme de Fombanel. Acte violent et destructeur pour créer quelque chose de nouveau. L'histoire continue pour Mickel, entre réalité et rêve, entre cendres et imagination.

Analyse :

Nous sommes dans du théâtre de parole (et non de situation). Théâtre épique. Un drame a déjà eu lieu. C'est du passé. En même temps ce récit est raconté au présent comme s'il se déroulait ici et maintenant. Il prend dès lors une valeur dramatique. On a le sentiment d'une constellation de points de vue (le narrateur, la femme réelle, Mme de Fombanel, Mickel). Il n'y a pas de narrateur maître du récit.

Le narrateur du prologue annonce le programme, c'est presque une figure de bateleur, il rappelle l'Annoncier brechtien: « nous allons vous raconter son histoire ». Il s'adresse au public. Pas de 4^{ème} mur. Deux récits qui s'enchevêtrent : un récit 1 et un récit 2 : le récit 1 est celui du réel, le récit 2 est celui du rêve devenu réalité. Cependant le retour au récit 1 dans l'épilogue montrant Mickel devenu adulte garde des traces du récit 2 : la ville a été reconstruite et il téléphone à Thomas Kantor Thomas, un personnage du récit 2. Il y a contamination entre les deux récits. Tout le texte se joue au point de friction entre les deux récits, réalité et rêve : la tension dramatique naît de là. Notre position même de spectateurs s'en trouve affectée : le narrateur du prologue regarde l'histoire du dehors et nous la conte à nous qui sommes encore au-dehors mais en devenant les interlocuteurs des personnages du rêve nous glissons dans une autre réception. L'épilogue joue avec notre perplexité et nous laisse dans une zone d'inconfort, en face d'un texte qui ne livre pas toutes ses clés, qui n'élucide pas la distinction entre rêve et réalité.

Les deux niveaux de narration apparaissent dans la typographie : la réalité est rapportée en caractères romains dans le prologue, le rêve en italiques. Au sein de l'histoire en italiques, toutes les paroles au style direct sont transcrites en caractères romains. Certains passages sont en lettres capitales : la litanie de l'inventaire des animaux (3 et 16) et certaines prises de paroles. Deux fragments rapportent les paroles de la femme sous forme de monologue en caractères romains (5 et 11) : elle devient narratrice de sa propre histoire, prend en charge son propre récit, au passé et au présent de narration. Elle raconte ce qui s'est passé juste avant le séisme, le séisme lui-même et après le séisme. Elle est dans son rêve, se remémore l'avant-rêve et l'irruption d'une nouvelle réalité avec le rêve devenu réel. Cette parole énoncée depuis le rêve est au même niveau d'énonciation que toutes les autres paroles prononcées dans le rêve mais elle se tourne vers le récit 1, elle regarde vers le temps, le lieu et l'espace d'où elle est née. Elle se souvient. Plus loin, le monologue de Mme de Fombanel du fgt 27 après celui du constat de la disparition de Mickel (25) rejoint aussi le récit 1 et la réalité de la femme réelle. Il permet de montrer combien la prise conscience et la rage du personnage se sont amplifiées.

Le prologue annonce l'imbrication du réel et du rêve avec le chiasme page 9 et donne ainsi une sorte de mode d'emploi du texte: « le rêve alors devient réel et le réel est le rêve » : c'est le rêve qui encercle le réel et qui prend le dessus, né « à l'intérieur d'elle-même ». C'est le monde intérieur qui devient le monde. Monde marqué par la destruction et le chaos: « quelque chose de terrible », « tout [...] détruit », « cataclysme », « violence », « destruction », « flammes », « catastrophe », « séisme », « s'effondre », « détruite ». Il fait écho au monde réel évoqué au fgt 27 par Mme de Fombanel, lui aussi caractérisé par la destruction et la déréliction. Ce nouveau monde dévasté, déserté par les hommes et revenu à la vie

sauvage, est une table rase porteuse d'espoir: « refaire sa vie », « commencer une vie nouvelle ». Le narrateur clôt le prologue par une parole en surplomb où il s'inclut lui-même et nous inclut dans la globalité d'un « on » : « en ce début de 21^{ème} siècle, ces moments où l'on ne comprend plus rien à rien ». Cette histoire est « terriblement proche et simple au fond » pour chacun de nous, pour le public.

Le *prologue* et l'*épilogue* sont le signe d'un recours à la source antique du théâtre en même temps que celui d'une référence au roman. La parole adressée au public se fait entendre dans la pluralité des genres : le récit avec une énonciation à la 3^{ème} personne (en italiques) - le drame avec le présent d'énonciation dans le récit et avec la parole au style direct (dialogues et monologues en caractères romains minuscules et majuscules) - la poésie dans l'écriture et la mise en forme typographique du récit et dans le recours fréquent aux images verbales, poésie à la fois épique et lyrique. Il s'agit donc d'une pièce rhapsodique. L'écriture de la pièce relève à la fois du genre épique et du genre poétique. Tout le texte est un poème épique. La dimension poétique apparaît d'emblée dans la disposition typographique, très souvent en vers libres. Le travail du rythme, l'abondance des images et des métaphores créent également cette poésie.

Le prologue est entièrement rédigé en caractères romains, il est le seul fragment situé en dehors du récit du rêve devenu réalité, il appartient à la réalité hors du rêve. Dans l'épilogue le discours-récit de Mickel apparaît en caractères romains et les paroles des autres en italique, à l'inverse du code de narration du rêve. Un monde symétriquement inverse au rêve de la mère, avec comme différence essentielle que Mickel reste Mickel, comme il l'a été depuis le début. L'enfant appartient aux deux mondes sous la même identité. Il n'a pas besoin de passer par un personnage de fiction pour s'approprier la vie nouvelle du rêve. Il devient le narrateur de la fin, celui du début a disparu, comme happé par Mickel. Le narrateur est devenu l'enfant devenu adulte. Le récit tenu à distance par le narrateur premier dans le prologue devient dans l'épilogue un monologue-récit au passé où l'on ne sait plus ce qui appartient à la réalité et ce qui relève du rêve. L'acte violent de Mickel à l'extrême fin reproduit la volonté maternelle de tuer les lions, de lier violence et création : détruire pour recommencer quelque chose de nouveau par la force de l'imagination. Cependant Mickel vit en ville et ne rencontre que des animaux domestiques : il ne tue qu'un chien.

Références littéraires : le texte s'ouvre sur l'épigraphie de l'écrivain haïtien Frankétienne. Il se réfère à André Breton avec la « beauté convulsive » et à Kantor avec le personnage de Thomas Kantor Thomas et le lieu même de l'école abandonnée qui évoque la « classe morte » de Kantor. Pour tous ces auteurs la réalité est transformée par la force insurrectionnelle du rêve et de l'inconscient. Samuel Gallet comme eux mêle réalité et rêve. Le rêve naît après la catastrophe initiale, au contraire de la catastrophe finale du théâtre aristotélicien. Strindberg, Beckett ou Bond déplacent ainsi la catastrophe au début du drame. C'est après le grand renversement inaugural, après le désastre et dans le chaos d'un monde en train de redevenir sauvage que quelque chose de nouveau peut advenir - ou pas. On peut aussi évoquer le voyage récent de Samuel Gallet au Chili et la proximité de ce texte avec le « réalisme magique » de la littérature latino-américaine.

Répétition-variation de leitmotifs ou de motifs :

Quelques leitmotifs : « les bêtes fabuleuses » [1-2-8-11-15-19-21-24-34] - « les lions » [1-2-4-6-9-16-20-22-29-31-32] - « mon hippocampe » [5-11-25-30], « les meutes » [19-20-22-31] - « les troupeaux » [25-28] - « Quartier Sud/ Zone abandonnée d'Eskandar » [1-2-15-32] - « il est 7 heures » [5-6] - « la vie nouvelle »

[prologue-11-12-18], « le ciel » [9-31-32-33],- « la nuit comme un poing » [19-34], « Ô Eskandar ma ville de sang [7-8-33], etc.

Quelques motifs récurrents : le séisme, la ville, le rêve, le sommeil, le dessin, l'école, le toit de l'école, les armes, les ruines, les bruits des animaux, les mouvements des animaux, les lions, le soir, la nuit, le crépuscule rouge, les huissiers, etc. Un motif essentiel qui tisse un fil dans le tissu textuel: le dessin de Mickel [5-6-10-15-18-35].

La scansion de ces leitmotivs et motifs participe du rythme poétique et musical du texte.

Les personnages de la femme-Mme de Fombanel et Mickel sont les fils conducteurs de la trame narrative, présents du début (fgt 1) à la fin (Mickel est absent du prologue). Ils sont rejoints par Thomas Kantor Thomas. Mme de Fombanel prend souvent la parole au sein du récit (lettres en caractères romains). Quatre monologues marquent son évolution vers la prise de conscience et l'insurrection : la femme décrit la réalité comme étant la catastrophe : « sur le point de disparaître », « se terrent », « les survivants », pays qui chavirent », « crépuscule contaminé », « gueules détruites » « vies foirées », « empires qui chancellent ». Elle crie sa soif de vengeance : « j'apporterai le malheur ».

Mickel ne parle que dans la séquence de sa fugue et dans les courts dialogues sur ses dessins avant de s'emparer de la 1^{ère} personne dans l'épilogue. Il trouve sa force vitale dans le dessin, la création, pas dans la parole.

Les bêtes investissent de plus en plus la place. Au début elles sont murmure de la voix de Mme de Fombanel puis elles menacent de plus en plus la ville, se multiplient, deviennent des « meutes », « encerclent », « cognent » « rugissent », « hurlent », jusqu'à la bataille finale [32]. A la fin [34], le petit groupe a réussi à se barricader mais les « bêtes fabuleuses » « rugissent » et « grattent aux parois ».

Récit épique de la catastrophe mais aussi force comique qui puise dans le burlesque et le grotesque (surtout avec l'épisode de l'huissier qui court avec le couteau dans le ventre). Mise à distance qui signale la présence de l'auteur et le jeu de l'écriture.

3) SENS ET THEMES :

Tout le texte peut se lire comme une allégorie politique et poétique d'un monde dépressif et mélancolique, en voie d'extinction, qui doit passer par le chaos total pour se réinventer. Il reste que ce chaos est au départ enfermé dans le monde intérieur d'une femme réelle, dans un rêve qui va progressivement se mêler à la réalité : l'énergie de la renaissance passe par la force vitale du rêve et de la poésie.

Pistes d'interprétation :

Mickel / le dessin / les animaux

L'univers du rêve, celui d'après la catastrophe, est celui du chaos, de la destruction, de la mort, de la fuite et du meurtre. Mais, au sein de ce chaos survient une vitalité primitive : les animaux autrefois

enfermés dans le zoo sont libérés, tout comme madame de Fombanel est libérée des huissiers, de son petit appartement, de sa vie d'avant, celle où « elle endure ». L'un et l'autre, finalement, retrouvent la vie sauvage, leurs premiers instincts: se défendre, se protéger. Mickel, avant même la catastrophe et peut-être même avant même le rêve, acte un premier geste offensif : il pointe le couteau sur l'huissier. C'est immédiatement après ce geste qu'arrive la catastrophe.

Dans le rêve Mickel dessine : la vie nouvelle, un homme élégant. Il projette son rêve sur le papier et finira par le projeter sur le mur : « j'ai dessiné avec son sang un homme élégant sur le mur » - comme lorsque les premiers hommes dessinaient les animaux sur la paroi des grottes.

L'homme élégant évoque le même type d'élégance que celle de Madame de Fombanel. Elle acquiert une élégance, une beauté dans la catastrophe. Avant cela : la pauvreté - on sait qu'on n'est pas grand chose. L'homme élégant c'est un Mickel « augmenté » par le rêve, une sorte de super-héros.

Le mythe de la Caverne, et sa place dans la dramaturgie d'*Eskandar*:

L'entremêlement très fort entre le rêve et la réalité, tel qu'il apparaît dans *La Bataille d'Eskandar*, renvoie au mythe de la Caverne relaté par Platon (*République*, VII). Le texte relate l'illusion qui aveugle les hommes, et leur impossibilité à discerner la réalité : enchaînés dans une caverne, tous les humains sont tournés vers un mur. Derrière eux, à l'horizon, brûle un immense feu, qui projette sur la paroi de la caverne les ombres de la réalité. Or, les hommes enchaînés ne connaissent que lesdites ombres et sont incapables d'envisager un monde autre que celui projeté devant leurs yeux.

Le texte de Gallet, de manière peut-être inconsciente, renoue avec cette dichotomie réalité / fantasme, tout en se situant à la frontière de cette séparation. Plus qu'une séparation, c'est une zone non-manichéenne, qui donne lieu à un croisement entre le réel et le rêve. Cette zone est caractérisée à la fois par une persistance des deux mondes (le monde réel, le monde onirique), et par les conséquences qu'elle produit sur le monde réel.

Persistance : Mickel, dans son identité, n'est pas affecté par le glissement vers le monde onirique. Il est potentiellement le demiurge du rêve d'Eskandar (fgt 5 : « Il dort encore mon hippocampe », puis, à la fin de la pièce, fgt 34 : « L'enfant dort toujours sur les genoux de Thomas Kantor »). Ainsi, tout son environnement est perclus d'éléments réels, mais reconfigurés selon une logique onirique, à l'exception de lui-même. Sa persistance à dessiner, dans le réel comme dans l'onirique, laisse supposer une vie intérieure riche, une imagination créatrice d'un monde entier.

La femme - Mme de Fombanel semble *a priori* dotée de deux identités différentes. Toutefois, le passage de l'une à l'autre s'effectue selon un élément objectif, une mécanique « rationnelle » (le pillage d'une veste noire) et non une mécanique onirique. Il existe(rail) donc un personnage « la femme » dans le monde irréel ; cela s'oppose par exemple aux animaux du zoo, qui sont d'abord énumérés en une typologie vraisemblable (fgt 3) et deviennent sans transition les « bêtes fabuleuses » (fgt 16).

Conséquences sur la réalité : En dépit de son caractère évanescent, le rêve a ici une portée significative sur la réalité. Le plus marquant est celui de l'apparition de Thomas Kantor Thomas. Etant un personnage appartenant fondamentalement au rêve (apparition *ex nihilo* fgt 21), il devient pourtant

un interlocuteur de Mickel adulte (épilogue : « J'ai appelé Thomas Kantor Thomas », « Il a répondu »). Il naît, de manière quasi-phatique, par le rêve de Mickel.

En outre, l'épilogue manifeste aussi une conséquence, certes peu claire, du rêve dans la personne de Mickel. Après la catastrophe d'Eskandar, le souvenir imprègne « la ville reconstruite » (p. 60). Cela pose la question de la nature du séisme : celui-ci n'appartient peut-être qu'au rêve, tant il est extraordinaire. Toutefois, il semble bien qu'Eskandar ait subi une catastrophe destructrice du même genre. Plusieurs explications sont envisageables : c'est Mickel qui a créé le séisme comme il a créé Thomas Kantor Thomas ; ou le rêve d'Eskandar est une sublimation de la catastrophe effective, que Mickel enfant ne pouvait appréhender objectivement. Dans un cas comme dans l'autre, Mickel adulte agit en regard de ce que faisait Mme de Fombanel (tuer des animaux), et également sort grandi de l'expérience (« J'étais au zénith de ma vie »). L'épilogue ne résout pas la question du rêve (nouvelle réalité ? sublimation d'une réalité préexistante ? pur fantasme ?) mais affirme la conséquence de ce rêve sur la vie réelle, à tout le moins de Mickel.

Thèmes :

La réalité catastrophique

La catastrophe rêvée

Catastrophe intime et catastrophe collective

Utopie/dystopie

L'oppression

Les ruines, le chaos

La violence

La mort, le meurtre

Vivre/mourir

La justice

La prise de conscience

La vengeance

La bataille

L'insurrection

Enfermement et libération

Féminin et masculin

Mère-fils

Le rêve, l'imagination

Le désir

Le merveilleux

La création

Les habits/la nudité
Le costume/le travestissement
L'enfance
L'école
La vie nouvelle
L'amitié
Ville réelle et ville imaginaire
La périphérie
Nature et culture
La vie sauvage
Les animaux
Le « ciel mutique »